RELATION
OU JOURNAL
DU VOYAGE

DU

R. P. JACQUES GRAVIER,

de la Compagnie de Jésus,

EN 1700

depuis le pays des Illinois jusqu'à
l'embouchure du Mississipi.



NOUVELLE YORK, ISLE DE MANATE,
De la Presse Cramoisy *de* JEAN-MARIE SHEA.
M. DCCC. LIX.

1-48
C.2

Tiré à 100 *exemplaires.*

No 6

J. G. Shea





R

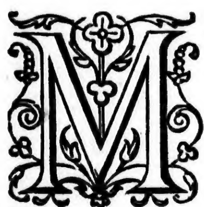
la
d
q
é
e
1
le
fe



Mich
mave
Miffl



RELATION ou Journal du voyage du Père GRAVIER de la Compagnie de Jésus, en 1700 depuis le pays des Illinois jusqu'à l'Embouchure du Mississipi écrit au Père DE LAMBERVILLE et envoyé du fort de Mississipi à 17 lieues de sa décharge dans le Golfe ou mer Mexique le 16 feuvier 1701.



ON Reverend Pere

Pax Xi

J'ay recû a mon retour de Michilimachinack la lettre que vous mavez fait l'honneur de mecrire par le Mississipy jnscrite au Pere Aueneau qui

me la envoyée a Chikagoüa, d'ou je ſuis party en 1700 le 8 ſeptembre pour venir icy. Je ſuis arrivé trop tard aux *Illinois du detroit* dont le Père Mareſt a ſoin, pour empeſcher la tranſmigration du Village des *Kaſkaſkia* qu'on a fait avec trop de precipitation ſur les nouuelles incertaines de l'etabliſſement de Miſſiſſipi. Je ne crois pas que les *Kaſkaſkia* ſe fuſſent ainſi ſeparez des *Peoüaroüa* et des autres *Illinois du detroit*, ſi j'y fuſſe arrivé plutoſt. J'y ſuis du moins venu aſſez tot pour reunir un peu les eſprits, et pour empêcher l'inſulte que les *Peoüaroüa* et les *Moüingoüenâ* étoient reſolus de faire aux *Kaſkaſkia* et aux Francoix en s'embarquent. J'ay parlé à tous les chefs en plein Conſeil et comme ils concervent toujours quelque reſpect et quelque bonne volonté pour moy, l'on s'eſt ſéparé fort paiſiblement. Mais je n'augure rien de bon de cette ſéparation que j'ay toujours empeſchée, n'en voyant que trop les mauvaiſes ſuites. Et Dieu veuille que le chemin de Chikagoüa au Detroit ne ſoit pas fermé, et que toute la miſſion Illinoiſe n'en ſouffre beaucoup. Je vous avoüe,

mon R^{d} P. que j'ay le cœur ſerré de voir mon ancien troupeau ainſi diuiſé et diſperſé , et je ne le reverray pas , apres l'avoir quitté , que je n'aye quelque noueau ſujet d'affliction. Les *Peoüaroüa* que j'ay laiſſés ſans miſſionnaire (puis que le P. Mareſt a ſuiui les *Kaſkaſkia*) m'ont promis qu'ils conſerueroient l'egliſe , et qu'ils attendroient mon retour du Miſſiſſipi , ou je leur ay dit que je n'allois que pour maſſeurer de la vérité de tout ce qu'on en diſoit ; ce qui leur a fait grand plaiſir : ils m'ont promis qu'ils ne quitteroient pas leur village que je ne leur marquaſſent ou le grand chief qui eſt au bas du fleuve voudroit qu'ils le tranſportaſſent. Je doute fort qu'ils tiennent leur parole.

Après auoir marché quattre jours auec les *Kaſkaſkia* , j'ay pris les deuants auec le P. Mareſt que j'ay laiſſé malade aux *Tamarouha* , ou le P. Pinet fait paiſiblement toutes les fonctions de Miſſionnaire , et Mr Bergier qui en agit fort bien avec nous , n'a ſoin que des François , et c'eſt une bonne decharge pour le Père Pinet.

Je ſuis parti des *Tamarouha* le 9e Octobre pour venir icy au bas du Miſſiſſipi

au ſecours du père du Ru. J'eſtois accompagné de 5 canots de François, pour moy je n'avois dans mon canot que le frère Guibert, et un François malade de la fievre tierce. A 2 lieues du village je trouvay les *Tamarouha* qui ont pris leur quartier d'hyver dans une belle Anſe, où ils attendent les *Metchigamia*, qui doiuent venir de plus de 60 lieues hyverner, et ne faire qu'un village avec eux. Un de nos missionaires les doit viſiter durant tout l'hyver de 2 en 2 jours, et en faire autant aux *Kaoükia*, qui ont pris leur quartier d'hyver a 4 lieues plus haut que le village.

Nous ne fimes que 4 lieües le 1er jour, à cauſe qu'un de nos Canots ouvert par un chicot caché dans l'eau, nous arreſta pour le racomoder.

Le 10e jour apres une lieüe de marche nous découvrimes la riviere Miaramigoüa ou eſt la mine de plomb très abondante à 12 ou 13 lieues de ſon embouchure. Cette mine rend les 3 quarts.

L'onzième nous avons tué un bufle ou bœuf ſauvage qui nous a coûté 10 ou 12 coups de fuſil tant il a bien défendu ſa vie.

La fieure qui a pris à mon pilote nous a obligés de mettre à terre à une heure après midi, et en 5 jours quoique le courant fut grand nous n'auons fait que 35 lieues, parceque nos malades nous obligent de mettre à terre de bonne heure, et à cauſe qu'on perd beaucoup de temps à tirer ſur les bœufs ſauuages dont la riuiere eſt bordee, et qu'on laiſſe preſque tous à manger aux loups.

Le 14e nous auons doublé le cap Ste Croix. C'eſt un petit rocher qui fait au nord du Miſſiſſipi une petite Iſle ſur laquelle Mr de Montigny a fait planter une croix. On y a pris 2 Ours.

Le 15e, continuation de beau temps, nous auons vû ce jour la plus de 50 ours et de tous ceux que nous auons tuez, nous n'en auons pris que 4 pour en auoir de l'huile. Ceux qui deſcendoient le long du Miſſiſſipi étoient maigres et ceux qui venoient du côté de la rivière *Ouabachci* étoient gras. Ils alloient continuellement du Sud au Nord. Il faut qu'il y faſſe meilleur pour eux. On trouue quantité d'Iſles et de Battures dans le cours du fleuve Miſſiſſipi, depuis les *Ta-*

marouha juſques à la rivière *Oüabachi* ; cette riuière garde aſſez ſon run de vent du Nord au Sud ; mais à 3 ou 4 lieues de *Oüabachi* , elle commence a tourner au Nord Nord oüeſt , et ne fait que ſerpenter. Nous n'avons pû juger par la route que nous auons faite le 15e quel run de vent elle ſuit. Le père Marquette (qui en fit le 1er la découuerte il y a prez de 30 ans) le mêt dans ſon journal à 3 lieues de *Ouabachi* à 36 degrez et 47 minutes ; Nous auons cabané a la veue de cette Riuière qui vient du Sud et ſe décharge dans le Miſſiſſipi. A ſon embouchure elle fait un grand baſſin a 2 arpens de ſa décharge. Elle s'appelle par les *Illinoi.* et par les *Oumiamis* la Rivière des *Aka ıſea* , parceque les *Akanſea* l'habitoient utrefois. On luy donne trois branches , 'une qui vient du Nord-eſt , qui paſſe erriere le pays des *Oumiamis* nommée la Riuiere S^{t} Joſeph , que les ſauuage. ·ppellent proprement *Ouabachi.* La 2de vient des *Iroquois* , et c'eſt ce qu'ils appellent *Ohío* ; et la 3e du Sud Sud oüeſt ſur laquelle ſont les *Chaoüanoüa* , et ſe reuniſſant toutes 3 pour ſe jetter dans le Miſſiſſipi , on l'ap-

pelle communement *Ouabachi :* Mais les *Illinois* et les autres ſauuages l'appellent la Riuiere des *Akanſea ;* l'eau en eſt claire, elle ne paroiſt pas fort rapide. Elle ſe jette doucement dans le Miſſiſſipi, qui perd un peu de ſa couleur bourbeuſe qui luy a donnée la Riviere des *Miſſouris.*

J'ay trouué un excellent remède pour guérir nos François de leurs fieure. J'ay promis à Dieu conjointement auec Pierre de bonne qui auoit une violente fieure tierce depuis un temps conſidérable, de réciter pendant 9 jours quelques prières en l'honneur du Père François Régis dont j'ay les reliques, que je lui ay appliqués dans le fort de ſon accès, qui a ceſſé tout à coup, et ne l'a plus depuis ce temps la. Apres la 9^{aine} je lui ay repris mon reliquaire que j'ay pendu au col de Louis de Hemme de la Riuiere du Loup, avec qui j'ay commencé une 2de 9^{ne} et dès le 1er jour la fieure la quitté, et luy ayant oté mon reliquaire le 4 ou 5e jour de la 9^{aine} pour le pendre au col d'un nommé Auguſtin la Pointe de la Coſte de St Michel en Canada, qui auoit déjà eü 2 ou 3 accès de fieure. Elle a repris du Hemme,

qui n'auoit dit ſe voyant guerry que je n'auois garde d'eſtre malade , ayant toujours ce reliquire pendu au col , et dès que je le luy ay ôté la fieure la repris , et ne la quitté qu'après la neuuaine , et la pointe en a été parfaitement guéry des le 1er jour que je le luy ay pendu mon reliquire au col , que je ne luy ay pas repris qu'après la 9^{aine} accomplie. Et à l'heure qu'il eſt Pierre Chabot de l'Iſle d'Orleans , qui auoit la fieure depuis plus de ſix mois l'ayant pendu au col dès le 3e jour de la 9^{ne} , cette fieure ſi opiniâtre diminua et il en fut entièrement quitte au bout de la 9^{aine}. Un petit morceau du chapeau du Père François Régis , qu'un de nos domeſtiques m'a donné eſt le remède le plus infaillible que je puiſſe auoir pour guérir toutes ſortes de fieures.

Pour reprendre maintenant ma route , nous ſommes partis le 16e Octob. de l'embouchure de Oüabachi auec un fort beau temps , et nous auons trouué le Miſſiſſipi moins rapide qu'au deſſus de *Oüabachi*. Comme nous auions grande quantité de viande , nous en auons fait ſeicher à la haſte une partie de la meil-

leure , et les grandes chaleurs nous ont obligez de jetter le reſte. Nous auons veu une ſi grande quantité de pigeons ramiers que l'air en etoit obſcurci et tout couuert. Nous auons couru tout le jour au Sud Sud-Eſt et a 5 lieües au deſſous de *Oüabachi.* Du coſté du ſud nous auons trouué de grandes falaiſes de ſable où l'on dit qu'il y a une mine de fer. Les plaques de fer prétendu attachées à des cailloux ne ſont rien moins que ce qu'on en croit et qu'on m'a dit : Ce ne ſont que des veines de terre dure et com̄e petrifiées , qui ont à la verité la couleur de fer , mais qui ne peſent pas , et ſe caſſent facilement. J'en ay pris un morceau pour faire voir que s'il y a une mine de fer on n'en doit pas juger par cette terre.

Nous auons commencé un plus bas à découurir des Cannes ſur les Coteaux. Elles ſont couuertes de feüilles toujours vertes depuis le bas juſqu'à la pointe , qui ſe termine par un petit bouquet de feuilles. Elles n'ont pas plus de 7 à 8 pieds aux bords des coteaux ; mais elles ſont de 20, 30 et 40 pieds dans le bois , ſur tout depuis les *Akanſea.*

Le 18e en 3 heures de marche nous auons fait tout le tour du compas. Et après auoir couru un peu de temps l'eſt ſud-eſt, nous auons fait encore le demi tour de la bouſſole dans une anſe de plus de 2 lieües que l'on coupe quand les eaux ſont hautes.

Le 19e nous auons rejoint les 2 Canots qui nous auoient quittés, et vers les deux heures après midy nous auons trouué du coſte du Nord à 3 ou 4 lieues plus bas, au delà d'une petite prairie un écho qui répète 5 mots diſtinctement, et ne commence à répéter ce qu'on a dit, qu'après qu'on a achevé de prononcer le dernier mot.

Le 20e, grande chaleur : nous auons couché à la veüe de grandes écores de pierres qu'on appelle le Fort Prud'homme, parceque Mr de la Salle allant à ſa découverte ſe tint retranché là auec ſes gens craignant que Prud'homme qui s'étoit égaré dans le bois n'eut été tué pas les ſauuages, et qu'il n'en fut luy même attaqué. On a tué l'année précédente quantité d'ours en ce lieu-là. La pluye nous a arreſtés le 22 et le 23e ſur une

grande batture de ſable d'où nous auons gaigné une Iſle où il y auoit du bois pétrifié. Je ne ſcay ſi c'eſt quelque ſource ou quelque veine d'eau qui a cette vertu, comme il y a en Auvergne ſur les confins du Bourbonnois, une fontaine minérale qui pétrifie les feuilles des arbres qui tombent dedans : ou ſi c'eſt le ſoleil qui noircit et durcit de petits morceaux de bois pourri qui reſtent ſur le ſable après les grandes eaux, quoyqu'il en ſoit j'en ay veu et de gros et de petits, on n'en peut guère douter ; car il y en a qui ne ſont pas encore pétrifiéz, et qui ſont partie bois et partie pierre noire qui ſe rompt aſſez aiſément, et qui s'effeuillent en ſe rompant. Un forgeron qui étoit de la bande, prenoit le bois pétrifié pour du charbon de terre, mais outre qu'il n'eſt pas ſi peſant, il a reſté convaincu du contraire en le jettant au feu.

Le 24e nous auons trouué quantité de raiſins, mais qui n'eſt rien moins que ce qu'on m'avoit dit, et qui n'eſt ni ſi bon ni ſi gros que celui que l'on trouue dans la Rivière dès *Illinois* et dans la Rivière des *Miamis* ſurtout et en plus grande quantité.

Le 25e il eſt tombé une ſi groſſe pluye qu'il nous a fallu monter ſur le coteau de plus de 30 pieds de haut, et y tranſporter nôtre Cabanne.

Le 26e nous auons paſſé la *Rivière à Mayot* au ſud, du nom d'un ſauuage de la nation des *Loups* qui étoit de la découuerte de Mr de la Salle. Cette riviere ne paroit pas fort grande, mais on dit que c'eſt un bon lieu de chaſſe et que les *Chikacha* y viennent juſqu'à l'embouchure, et qu'ils n'en ſont éloignez que de 3 jours à couper àu midy par dans les terres.

A une lieue ou 2 plus bas nous auons trouué une pirogue de *Taogria* ce ſont des gens de la nation du *Loup*, qui ont grand commerce auec les Anglois. Il n'y auoit que 6 hommes, une femme et un enfant ; ils venoient des *Akanſea* ; celuy qui me paroiſſoit le plus conſidérable diſoit quelques mots *Illinois* et parloit *Chaoüanoüa* : Il m'a fait aſſeoir ſur une peau d'ours étendue deuant ſa Cabanne de campagne, et m'a préſenté de la Sagamité à manger ; enſuite il m'a dit pour nouuelle que le Père de Limoges (qu'il nommoit le Capitaine *Pauiongha*) auoit

tourné

tourné en canot, et auoit tout perdu ; et que les *Kappa Akanſea* luy auoient donné des viures et un Canot pour continuer ſa route. Je luy ay donné un couteau, et une demi boiete de vermillon, il m'a fait préſent d'un fort gros morceau de viande de ſa chaſſe. Une lieue après l'auoir quitté nous auons tué 4 biches. Nous ne nous attendions pas à une ſi heureuſe rencontre : auſſi n'auons nous n'y tué ny vû aucune beſte depuis la riuière à Mayot juſqu'à la mer.

Le 27e nous auons paſſé la riuière de St François à la pointe d'un détour au nord à 18 lieues des *Akanſea*.

Le 29e en partant de nre Cabanage nous auons couru à l'Oueſt et enſuitte nous auons tenu le ſurroueſt. Vers le midi nous auons découuert 4 pirogues d'*Akanſea* ; quand mon canot a été proche de terre, un vieillard s'eſt mis à l'eau, et m'a porté à terre ſur ſes épaules. Le chef m'a fait aſſeoir ſur une grande peau d'Ours, et les François ſur des branches de ſaules qu'il avoit fait couper par ſes jeunes gens ; il m'a fait préſent de 2 pains de Piakimina que j'ay diſtribués aux

François. Et affligé que j'eſtois de ce qu'ils ne m'entendoient pas leur voulant parler de Dieu, je me ſuis retiré pour le prier pour eux, durant que les chaudières boüilloient. On me ſervy un plat de ſagamité de petit blédinde, et un autre de petit bled entier, aſſaiſonné d'excellentes citrouilles : j'ay fait un petit préſent au chef de la bande et le 30[e] nous ſommes allés Cabanner une lieue plus bas à une demie lieue de l'ancien village des *Akanſea* (où ils reçurent autrefois le feu Père Marquette) et qu'on ne reconnoiſt plus que par les vieux dehors ſans qu'il reſte aucune Cabanne.

Le 31[e] nous ſommes arriués vers les 9 h. du matin au Village des *Kappa Akanſea* qui ſont à 24 degrez ſelon l'eſtime du Père Marquette. Le Village eſt à une demi lieue du bord de l'eau. M[r] de Montigny a fait planter une croix ſur le coteau qui eſt fort eſcarpé, et de 40 pieds de haut. Après auoir ſalué la Croix et chanté le *Vexilla Regis* auec les François, on a auerty les *Akanſea* par 3 coups de fuſil, et en moins de demi quart d'heure tout au plus, deux jeunes hom̄es ont

paru le ſabre en main ſuivis de près du chef des *Kappas* et de celui des *Tourima*, et de 20 ou 30 jeunes hommes bien faits auec leurs arcs et leurs flêches. Quelques uns auoient des ſabres et 2 ou 3 fuſils Anglois, que leur auoit donné celui qui l'année précédente leur auoit apporté quantité de marchandiſes pour les aliener des François et ſurtout des Miſſionnaires à qui il en vouloit, s'étant vanté qu'il mettroit aux fers les 1ers qu'ils rencontreroit et les feroit mourir. Les François qui ſe ſaiſirent de lui trouuèrent de quoy luy faire une paire de menotes avec des fers, l'ont empeſché de faire tout le mal qu'il ſe propoſoit de faire. Il avoit déjà 2 concubines aux *Kappas*. Au reſte les chefs m'inviterent d'aller à leur village, qui eſt de 40 Cabannes, une partie des François m'y accompagnèrent, tandis que les autres gardoient les Canots à l'ancre. On me conduiſit dans les cabanne du chef, qui m'a fait aſſeoir ſur une natte de cannes façonnée, et on a mis en même temps la chaudière ſur le feu de petit bled dinde aſſaiſonné d'une grande quantité de peſches ſéches. On m'a apporté d'une

autre cabanne un grand plat de fruit de *Piakimina* mûr. Il eſt à peu pres comme la neſle de France. Le plat a été préſenté au chef pour me le donner. Comme c'eſt le plus excellent fruit qu'ayent les ſauvages, depuis les *Illinois* juſqu'à la mèr, ce chef n'a pas manqué de commencer par la ſon feſtin. Après en auoir un peu gouté, j'ay fait porter le plat au frère Guibert, et aux François qui étoient aſſis vis à vis de moy, J'en ay fait autant de la ſagamité. J'ay remarqué que tous ceux qui entroient dans la cabanne ſe tenoient debout à la porte, et ne s'auançoient que quand le chef leur auoit dit de le faire et de s'aſſeoir. Il c'eſt trouué une femme *Metchigamikoüé* qui m'a ſervi d'intréprete, et qui ma confirmé le naufrage du Père de Limoges qui a perdu tout ce qu'il auoit. Elle luy a donné ſa prouiſion de bled et de citrouilles pour le conduire juſqu'aux *Natches*, et le chef luy a donné un pot de terre après l'auoir regalé le moins mal qu'il a pû. Je luy ay demandé s'il ſe ſouuenoit d'auoir autrefois vû un françois vêtu de noir dans leur village, habillé comme moy. Il me ré-

pondit qu'il s'en ſouuenoit bien , mais qu'il y auoit ſi longtemps qu'il ne pouuoit pas compter les années. Je luy ay dit qu'il y auoit plus de 27 ans. Il ma ajouſté qu'ils luy auoient dancé le Calumet de capitaine ce que je n'ay pas compris ſur le champ croyant qu'il parloit du Calumet des *Illinois* que les *Kaſkaſkia* auoient donné au Père Marquette pour le porter auec ſoy dans le Miſſiſſipi comme une ſauuegarde , mais j'ay trouué dans le journal du Père qu'ils luy auoient en effet dancé le Calumet. Il m'a fait demander enſuite dans combien de jours je partirois , et luy ayant dit que je n'auois mis à terre que pour le ſaluer dans ſa cabanne , et que j'allois m'embarquer , il m'a prié de reſter tout au moins un jour pour me faire préparer des viures et que tous les jeunes gens de ſon village étoient bien aiſe de me voir. J'ay repondu à ſon compliment et que j'eſtois preſſé de me rendre. Je m'étois informé auparavant , s'il n'y avoit point de malades ; mon intréprete m'a fait entendre qu'il n'y en auoit point. Enfin après bien des allées et des venues et bien des conſultations

avec ſes gens , ce chef du village m'a prié de reſter juſqu'au lendemain , parcequ'il vouloit auec ſa jeuneſſe me chanter le Calumet de chef. Comme c'eſt un honneur bien particulier qui ne ſe fait que rarement et ſeulement aux perſonnes de diſtinction je le remerciay de ſa bonne volonté diſant que je ne m'eſtimois pas Capitaine , et que je partois ſur le champ. Ma reponſe plut aux François ; mais elle ne fut guère agréable à tous les autres qui en me faiſant cette honneur eſperoient en tirer des préſents. Le Chef me conduiſit au bord de l'eau ſuiuy de tout ſon monde et on m'apporta quantité de peſches ſeiches , Piachimina et de Citrouilles. Je fis préſent au chef d'un peu de plomb et de poudre et d'une boëtte de vermillon pour barbouiller ſa jeuneſſe et de quelqu'autre bagatelle qu'il agréa fort , en luy diſant que je le remerciois du bien qu'il auoit fait au Père de Limoges. Après que je fus embarqué ils nous tirerent quatre coups de fuſils auxquels les gens qui etoient auec moy reſpondirent. A deux lieues du village il y a une petite Rivière ſur laquelle ils vont en Canot le

printemps par le derrière les Coteaux , juſqu'à la porte de leurs Cabannes.

Puiſque j'ay fait mention cy deſſus du Calumet , vous ſerez bien aiſe que je vous en diſe icy quelque choſe. Il n'eſt rien parmi ces Indiens ni de plus myſtérieux ni de plus recomandable. On ne rend pas tant d'honneur aux couronnes et aux ſceptres des Roys qu'ils luy en rendent. Il ſemble qu'il eſt le Dieu de la paix et de la guerre , l'arbitre de la vie et de la mort. C'eſt aſſez de le porter et le faire voir pour marcher en aſſurance au milieu des ennemis qui dans le fort du combat mettent bas les armes quand on le montre. Ce fut pour cela que les *Illinois* en donnèrent un au feu Père Marquette comme une ſauuegarde parmi les nations du Miſſiſſipi par leſquelles il devoit paſſer dans ſon voyage allant à la découverte de ce fleuue et des peuples qui l'habitent.

Il y a un Calumet pour la paix et un pour la guerre , qui ne ſont diſtingués que par la couleur des plumages dont ils ſont ornés. Le rouge eſt marque de guerre , ils s'en ſervent encor pour terminer leur differents , pour affermir leurs

alliances , et pour parler aux étrangers. C'eſt une eſpèce de pipe à fumer du tabac compoſée d'une pierre rouge polie comme du marbre , et percée en ſorte qu'un bout ſert à recevoir le tabac , et l'autre s'enclave dans le manche. C'eſt un bâton creux , de deux pieds de long , gros comme vne canne ordinaire C'eſt pour cela que les François l'ont appélé Calumet, par corruption du mot *Chalumeau* parcequ'il lui reſſemble ou bien à une longue flûte. Il eſt embeli de teſte ou col de divers oiſeaux dont le plumage eſt très beau. Ils y joignent auſſi de grandes plumes rouges , ou vertes , et d'autres couleurs dont il eſt tout empannaché. Ils en font état particulièrement parcequ'ils le regardent comme le Calumet ou la pipe du ſoleil , et de fait , ils le luy préſentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme , de la pluye , ou du beau temps , Ils font ſcrupule de ſe baigner au co̅mencemt des châleurs ou de manger des fruits nouveaux qu'après auoit danſé le Calumet , c'eſt à dire le chef le tenant en main chantant des airs auxquels les autres répondent en danſant et faiſant

des

des geſtes compaſſés au ſon de certains inſtruments facon de petits tambours.

Le 1e de Novembre la pluſpart des François s'approcherent des ſacrements , et après auoir célébré la feſte le mieux que nous pûmes nous continuâmes n̄re route et nous découurîmes la riviere des *Akanſea* à 8 lieues du village des *Kappa*.

Les *Sittëoüi Akanſea* ſont à 5 lieues plus haut que ſon embouchure et ſont beaucoup plus nombreux que les *Kappa* et les *Tourima* , ſe ſont les trois villages des *Akanſea*. C'eſt riuiere qui eſt au nord du Miſſiſſipi , eſt très belle ; elle ſe ſepare en 3 branches a une lieue du village des *Ouſitteoüi* , elle court au nor oueſt , et en la montant on ſe va rendre dans la rivière des Miſſouris en faiſant un portage , L'on compte 60 lieues des *Kappa* à la rivière des *Toumika* , et le 3e jour nous auons paſſé la *pointe coupée* , qui fait la moitié du chemin. Nous auons eſté enſuite à l'ancre durant ſix jours de pluye , et nous n'auons pas fait grand chemin.

Le 7e Il s'eſt éleué une furieuſe brume et la pluye nous a obligés de Cabanner ſur un coteau de plus de 40 ou 50 pieds

de haut et ſur le 7 heures du ſoir, nous auons été ſurpris d'un furieux coup de vent, il a duré plus d'une heure et a donné bien de l'exercice à tout le monde pour conſeruér les canots et le bagage ; et nous a menacés ; à tous moments d'être écraſés par des arbres qui tomboient autour de nous ; à la cheute du vent la pluye a été ſi violente durant deux jours que je n'ay rien vu de pareil.

Nos gens ont tué un Crocodile de trois braſſes de long. C'eſt un animal de couleur de crapaud fait comme un Lezar. On en trouue ſouuent à terre, et quoyqu'il marche fort lentement, on ne s'en approche guère qu'on ne ſoit bien armé. L'écaille dont il eſt couuert eſt à l'epreuue de menu plomb, et il faut une balle pour le percer ; je ne ſcay comment font les ſauuages qui n'ont que des fleches, ſi ce n'eſt qu'elles ſe gliſſent ſous les écailles à reuers. Sa gueule eſt fort grande et armée de deux rangées de dents plus longues que celles d'un Ours. A le voir et à l'ouir craquer des dents il fait peur. On dit que la langue eſt un bon manger, mais je n'ay pas eu encore la curioſité d'en

gouter ny de tout le reſte du corps , dont la pluſpart des ſauuages ſont un grand régal ; il en coute de temps en temps la vie à quelques uns de ceux qui ſe haſardent à plonger pour le prendre après qu'il l'ont bleſſé. Il s'en voit de beaucoup plus grand que celuy-cy.

Le 13e jour après la meſſe du bienheureux Staniſlas nous ſommes partis et le lendemain nous ſommes arrivés à la riuière des *Tounika*. J'ay laiſſé les 5 canots des François à l'embouchure , elle eſt au ſud du Miſſiſſipi ; je me ſuis embarqué dans mon canot pour aller viſiter Mr Davion prêtre miſſionnaire qui étoit malade ; j'ay quitté mon canot à 4 lieües de la riuière au pied d'un coſteau , où il y a 5 ou 6 cabannes , le chemin qui eſt de deux lieües par terre eſt aſſez beau ; j'ay trouué des arbres de *Piakimina* chargez de fruits , et bien des arbres de *Coupal* qui rendoient de la gomme. Nous auons paſſé dans des chemins de Cannes de 40 pieds de haut et groſſes comme le bras. La tige des épis de bled que nous appelons bled d'inde , eſt de plus de 15 à 20 pieds de haut auſſi bien que les tourne

ſols, et gros à proportion. Nous auons veu 5 ou 6 hameaux de peu de Cabannes, et j'ay eſté ſurpris que des ſauuages qui voient ſi rarement des François fuſſent ſi peu currieux. Il n'y a qu'au village de Mr Davion, où tout le monde m'a eſcorté juſque dans la maiſon de ce feruent miſſionnaire, que j'ay trouué au lict auec la fieure. Il s'eſt levé le lendemain pour communier à ma meſſe, et a fait ſa 1e ſortie pour viſiter auec moy quelques Cabanes, il m'a entretenu auec beaucoup de franchiſe de ſa miſſion qu'il commence à eſtablir, et Dieu bénit ſon zèle et l'étude qu'il fait de la langue qu'il commence à parler mieux qu'on ne pourroit naturellement attendre d'une perſonne de ſon âge. Il y a trois langue differentes dans ſa miſſions les *Jakou* de 30 Cabannes, les *Ounſpik* de 10 ou 12 Cabannes, et les *Toumika*, qui ſont en 7 hameaux, et qui font en tout 50 ou 60 petites Cabanes. Il ne s'attache qu'à cette dernière langue et les *Tounika* comme les plus nombreux donnent le nom à la miſſion, ils ſont fort dociles, la polygamie eſt rare parmy eux, mais leur caprice et la cou-

tume de leur pays authorize la répudiation preſque pour rien , ce qui eſt cauſe que le village n'eſt guère peuplé. Et je n'y ay preſque pas veu d'enfants , les filles ne ſont pas libertines ni effrontées comme elles le ſont aux *Natches* et au *Taenſa*. Ils reconnoiſſent neuf Dieux , le ſoleil , le tonnerre , le feu , le Dieu de l'Orient , du Midi , du Nord et du couchant , du ciel et de la terre. Dans chaque cabanne il y a un grand poteau qui la ſoutient , au pied duquel il y a 2 ou 3 petits pots de terre proche du feu dont ils tirent un peu de cendre pour mettre dans ces pots , par je ne ſçay quelle ſuperſtition ; C'eſt le poteau de l'eſprit ou génie. Ils ſont ſi ſecrets ſur tous les myſtères de leur religion que le Miſſionnaire n'en peut rien découurir. Les femmes ont un habit de toile de meurier qu'elles fillent comme de la chanvre et du Lin ; c'eſt une toile forte et épaiſſe. Leur jupon eſt fort propre depuis la ceinture juſqu'au deſſous des genoux : il y a une frange très bien trauaillée auſſi bien que leur manteau ou tout uni ou ouvragé en lozanges ou en quarreaux , ou en hermine , qu'elles

portent pour l'ordinaire en baudrier , et rarement ſur les deux épaules. Les hommes et les femmes ne ſe graiſſent ni ne s'huilent pas les cheveux comme tous nos ſauuages du Canada , mais peut eſtre eſt-ce faute de l'un et de l'autre La viande d'ours et de cheureuil y étant fort rare dans leurs villages auſſi bien que tout autre beſte. Les femmes ont une grande treſſe de cheveux ſur le dos qui leur pend juſqu'au deſſous de la ceinture , elles s'en font auſſi une couronne autour de la teſte ; elles l'ont platte auſſi bien que les hommes. C'eſt dès le berceau que les mères ont le ſoin de mettre en preſſe la teſte de leurs enfants pour la rendre platte. La pluſpart des hommes ont les cheveux longs , et n'ont pour tout habit qu'une mechante peau de cheureil. Ils ont auſſi quelquefois auſſi bien que les femmes des manteaux de plumes de poules d'Inde ou de peaux de rats muſqués bien tiſſus et bien trauaillés : les hommes font icy ce que les payſans font en France , ils cultivent et bêchent la terre , font les ſemences , et la récolte , font le bois et l'apportent à la cabanne , paſſent les peaux

de cheureuil et de bœuf quand ils en ont. Ils les appreſtent le mieux de tous les ſauuages que j'ay veus ; Les femmes ne font que le dedans du ménage , les pots de terre et leurs habits. Leurs cabannes ſont rondes et en voute : elles ſont lattées de Cannes et reuetües de Bouſſillage depuis le bas juſques en haut , au dedans et au dehors auec une bonne couuerture de paille ; Il n'y a pas de jour que par la porte , et ſi peu qu'il y ait de feu , dont la fumée ne ſort que par la porte , Il y fait chaud comme dans une étuve. La nuit une torche de Cannes ſèches allumée leur ſert de flambeau , et tient tout la Cabanne chaude ; leur lit eſt de Cannes rondes , élevé ſur 4 poteaux de 3 pieds de haut , et une natte de Cannes ſert de mattelas. Rien de plus propre que leur Cabanes. On n'y voit n'y hardes n'y ſacs n'y chaudières , n'y haches , n'y fuſils , ils portent tout auec eux , et n'ont pour toutes richeſſes que des pots de terre aſſez bien faits ; ſurtout de petites cruches vernies auſſi propres qu'on en puiſſe voir en France ; leurs greniers ſont proches de leurs cabannes , faits en Colombier bati

ſur quatre gros poteaux de 15 ou 16 pieds de haut , bien unis et bien liſſés , affin que les ſouris n'y puiſſent pas grimper ; et c'eſt ainſi qu'ils en garantiſſent leurs bleds et leurs citrouilles qui ſont encore meilleures que celles des *Illinois*. Il n'y a pas dans ce village des peſches comme aux *Akanſea* ; mais il y a une ſi grande quantité de *Piakimina* , qu'ils vont dans les bois en famille en faire la récolte Comme les *Illinois* vont en famille à la chaſſe du bœuf ſauuage qui eſt très rare en ce pays cy où ils viuent de ce fruit dans les bois durant un mois , outre qu'ils en pilent et font ſeicher une grande quantité qu'ils conſeruent longtemps. Ils n'ont qu'un petit temple élevé ſur une butte de terre ; Ils n'y entrent , m'a dit Mr Davion, que quand ils vont à la guerre , ou qu'ils en reuiennent , et ne font point tous les hurlements des *Taenſa* et des *Natches* , quand ils paſſent deuant leurs temples , où il y a toujours un vieillard qui y entretient du feu.

Mr St Coſme ayant apris que Mr Dauion étoit à l'extrémité , eſt arriué de la miſſion des *Natchés*. Auant mon départ ils

ils m'ont confirmé l'un et l'autre le naufrage du Père de Limoges qui de tout ce qu'il auoit n'a ſauué que ſon Calice et ſon Crucifix. Ils luy ont donné tout ce qu'il luy falloit pour aller juſqu'au fort de Miſſiſſipi très édifiés de la joye et de la fermeté qu'il leur a fait paroitre dans la perte aſſez conſiderable qu'il a fait de tous les meubles de Miſſion, beniſſant Dieu, m'ont ils dit, de ce qu'il l'avoit ainſy détaché de tout ce qu'il auoit; Il s'en faut beaucoup au reſte m'a dit Mr de St Coſme, que les *Natchés* ſoient auſſi dociles que les *Tounika*. Ils ſont poligames, voleurs, et fort vicieux, les filles et les femmes plus que les hommes, et les garçons, parmy leſquels il y a bien à reformer auant que dans eſpérer quelque choſe. Les *Taenſas*, qui ont la même langue, ont auſſi les mêmes mœurs, leur village eſt à 20 lieues de la riuière des *Tounika*. Il eſt a 4 lieues dans les terres. Après une lieue de chemin l'on tombe ſur un lac, où il y a toujours quantité de Crocodiles. Il le faut trauerſer en Canot pour aller au village qui eſt plus ramaſſé que celuy des *Tounika*.

L'année paſſée le temple ayant été reduit en cendres par le tonnerre , qui tomba ſur une matière auſſi combuſtible que le ſont les Cannes dont il etoit couuert , Le vieillard qui en étoit le Gardien , dit que l'eſprit étoit faché qu'on n'eut fait mourir perſonne à la mort du dernier chef , et qu'il falloit l'apaiſer. Cinq femmes eurent la cruauté de jetter leurs enfants dans le feu , à la veue des François qui me l'ont raconté , ou plutoſt les donnerent au vieillard qui les jetta dans le feu en faiſant ſes invocations , et en chantant avec ſes femmes durant cette cruelle ceremonie , et ſans les François il y eut encore eu bien des enfants brulés. La Cabanne du chef ayant été conuertie en temple on y porta en triomphe les 5 mères dénaturées comme 5 héroïnes.

A la pointe du détour où eſt le village , la Riuière n'a guere qu'un arpent et demi de large et fait un détroit , où l'on a bien de la peine a refouler le courant et c'eſt là ou M[r] de la Salle dit qu'il y a un gouffre où les arbres ſe précipitent la racine en haut et ne vont ſortir qu'a plus d'une demie lieue plus bas , ce que je

n'ay pas apperçu , peut eſtre que cela n'arriua que lorſqu'il y paſſa ou ne s'y voit que de temps en temps. Après auoir eſſuyé de grandes pluyes , qui durant la nuit auroient inondé tout notre bagage , ſi j'euſſe dormy auſſi profondément que nos Canoteurs, nous auons aſſez beau temps pour arriver aux *Natchés* au ſud des *Taenſas* dont ils ſont éloignez de 20 lieues. Après auoir monté une petite coſte on trouue un grand chemin battu qui conduit à un grand coteau aſſez eſcarpé , les grandes eaux en couvrent plus de la moitié. Au haut de ce coteau, on découure une belle prairie , le chemin le plus battu conduït au village ou eſt le temple ; les autres qui coupent a droit et a gauche , vont à différens hameaux. Il n'y a que 4 Cabannes dans celuy où eſt le temple , il eſt fort ſpacieux et couuert de Cannes nattées qu'ils renouuellent tous les ans auec de grandes céremonies , qu'il ſeroit trop long de marquer icy. Elles commencent par un jeûne de quatre jours auec des vomitoires juſqu'au ſang. Il n'y a ni feneſtre ni cheminée dans ce temple , et ce n'eſt qu'à la lueur du feu qu'on y

voit un peu , encore faut il que la porte , qui eſt fort baſſe et fort étroite ſoit ouuerte , Je m'imagine que l'obſcurité du lieu leur inſpire du reſpect. Le vieillard qui en eſt le gardien , y entretient toujours le feu , et ſe donne bien de garde de le laiſſer éteindre. Il eſt au milieu du temple deuant un eſpèce de Mauzolée à la maniere des ſauuages. Il y en a 3 de 8 ou 9 pieds de long d'enuiron 6 pieds de large et de 9 ou 10 pieds de haut. Ils ſont ſoutenus ſur 4 gros poteaux reueſtues de nattes de Cannes en colonnes aſſez propres , et ſurmontez dun platfond de Cannes nattées. Cela auroit aſſez bonne grace ſi tout n'étoit pas noircy de fumée et couuert de ſuye. Il y a une grande natte qui ſert de rideau pour couurir une grande table couuerte de 5 ou 6 nattes de Cannes ſur lequel il y a une grande corbeille qu'il n'eſt pas permis d'ouvrir parceque l'eſprit de chaque nation de ces quartiers repoſe , dit on , auec celuy des *Natches*. Je me ſçay mauvais gré de n'auoir pas ouuert la Corbeille , quoy que j'euſſe fait de la peine au vieillard d'ouurir le rideau et de vouloir toucher à cette

corbeille. Il y en a d'autres dans les 2 autres Mauzolées, où ils diſent que ſont les oſſements de leurs chefs qu'ils revèrent comme des divinitéz. Tout ce que je vis de plus rare c'eſt un morceau de criſtal de roche que j'ay trouué dans une petite corbeille, J'ay veu quantité de petits pots, plats, taſſe de terre et de petits paniers de Cannes bien faits. C'eſt pour ſervir à manger aux eſprits des chefs morts et le gardien du temple y trouue ſon compte.

Après auoir viſité tout ce qui eſt dans le temple, je n'ay vû, ni là ni ailleurs, ni l'or, ni l'argent, ni les pierreries, ni les richeſſes ni les neuf braſſes de perles fines qu'on fait remarquer à l'auteur d'une relation imprimée ſous le nom de Mr de Tonty, et qu'il a déſauoué a celuy qui lui reprochoit toutes les menteries dont elle eſt remplie. C'eſt auſſi une fable que ce que l'écrivain oſe dire auoir eſté vû par Mr Tonty dans une petit armoire enchaſſée dans la muraille reveſtue de bouſillage, où je n'ay vû n'y gouté aucune des liqueurs exquiſes dont it parle. Ce ſont toutes choſes controuuées par le

même autheur pour embellir ſon hiſtoire, Il eſt vrai que la femme du chef a quelques petites perles, qui ne ſont n'ý rondes, ny bien percées ; mais à 7 ou 8 près qui ſont groſſes comme de petits poix qu'on a achetées plus chères qu'elles ne vallent, Après les auoir bien cherchées, Il n'y a rien des richeſſes n'y des raretez qu'on a voulu faire croire ſe trouuer dans le temple et dans le village. Le François que Mr d'Iberville y a laiſſé pour apprendre la langue m'a dit qu'à la mort du dernier chef on a fait mourir deux femmes, 3 hommes et 3 enfants : ils les étranglèrent auec la corde d'un arc et cette cruelle cérémonie ſe fait auec grand appareil ; ces malheureuſes victimes, ſe croyant fort honorées d'accompagner leur chef par une mort violente ; pour le grand chef qui mourut quelques mois auparavant, il n'y en eut que 7. Sa femme mieux auiſée que les autres ne voulut pas le ſuivre, et ſe mit à pleurer quand on voulut l'obliger d'accompagner ſon mary. Mr de Montigni qui a quitté ce païs pour aller à Siam, étant averti de ce qu'ils auoient coutume de faire, leur fit promettre de

ne faire mourir perſonne. Ils lui donnèrent pour garantie de leur parole une petite eſclave qu'ils auoient reſolu de faire mourir , ſans la défenſe qu'il leur fit : mais pour garder leur maudit coutume ſans qu'il s'en apperçut la femme du chef qu'ils appellent Ouachil Tamail , ſoleil femme (qui eſt toujours ſa ſœur , et non la femme du grand chef) luy perſuada de ſe retirer dans un village eſloigné pour n'auoir pas la teſte rompue du bruit qu'on feroit dans une cérémonie où tout le monde ſe deuoit trouuer. Mr de Montigni ne ſe doutant de rien la crut et ſe retira , mais en ſon abſence Ils firent mourir ceux qu'ils crurent néceſſaires pour aller faire la Cuiſine du chief et pour le ſervir en l'autre monde ; au reſte il n'y a que les vieillards qui entre dans le temple pour faire leurs hurlements tels que je les ay vû faire , après avoir attiſé le feu.

Tous les hommes qui paſſent deuant le temple mettent bas leur charge , et étendent leurs bras du coſté du temple avec de grands hurlements , et s'ils ont de petits enfants , Ils les prennent entre leurs bras et ſe tournant du côté du tem-

ple, Ils leur font toucher 3 fois la terre auec le front. Ils font ces mêmes hurlements quand ils paſſent deuant le chef, ou la femme chef, ou qu'il leur parlent, ou qu'ils leur préſentent à boire ou à manger ou à fumer. Cette femme chef a beaucoup d'eſprit, et a plus de credit qu'on ne penſe : ſon frère n'eſt pas un grand génie ; il s'eſt remarié 9 fois ſans qu'aucune femme ayt pu reſter auec luy ; elles l'ont toutes quitté et à préſent il vit ſeul à ſon particulier.

Les femmes ſont toutes vetues fort proprement et bien couuertes juſqu'à mi-jambe, auec un manteau qui deſcend juſqu'au deſſous du genoüil. La pluſpart ont les dents noires, et c'eſt une beauté parmi elles ; C'eſt en machant du charbon de tabac avec de la cendre, dont elles les frottent tous les matins qu'elles les noirciſſent.

Le bled n'etoit pas encore cueilly la 1[ere] recolte ſe fait en ces quartiers dans le mois de Juin, et la 2[de] qui eſt la plus abondante ne ſe fait qu'à la fin de Novembre. Outre qu'ils offrent au temple les premices de leurs fruits, dans ce village là, la femme chef faiſoit faire la récolte du bled pour

le

le temple , et perſonne n'oſe refuſer ce que ſes émiſſaires veulent prendre. C'eſt pour le chef et la femme chef et pour donner à manger aux eſprits des chefs morts qui ſe fait cette récolte : mais tout le monde eſt du feſtin qu'on leur fait durant 6 jours avec les hurlem^{t} les cris et les cérémonies ord^{s} qu'ils ne veulent pas expliquer aux Miſſ^{aires} à qui pour toute réponſe , ils diſent : *nou-kou* , c'eſt à dire , *je ne ſçay pas pourquoi cela ſe fait.* Tout dépend de la comiſſion des chefs qui ont trop d'interet de paſſer pour des eſprits parmy leurs gens pour embraſſer ſi toſt l'humilité chrétienne.

Nous ſommes partis de ce village des *Natchez* le 24e et le 25e Novembre. Nous auons découuert les Cotteaux des *houmas* au ſud du Miſſiſſipi , qui fait une baye où l'on entre laiſſant ſur la droite le grand canal. Il y a une bonne lieue et demie du débarquement au village des *Houmas* par un aſſez mauuais chemin à toujours monter et deſcendre et à marcher à demi courbé dans les Cannes. Le village eſt ſur la creſte d'une montagne roide et eſcarpée de tous cotez. Il y a

80 cabannes, et au milieu du village une belle place fort unie, ou depuis le matin jusqu'au soir il y a de jeunes gens qui s'exercent à courir après une pierre platte qu'ils jettent en l'air d'un bout de la place à l'autre et qu'ils tachent de faire tomber sur deux cilindres qu'ils font rouler où ils croyent que la pierre doit tomber. Le temple n'a rien de beau que le vestibule, qui est orné des plus agréables grotesques et des mieux faites qu'en puisse guère voir. Ce sont quatre satyres dont deux sont en bosse sortant tous quatre de la muraille qui ont à la teste, aux mains et aux pieds en bandeaux, en bracelets, en jaretières, en bandoulière et en ceintures des serpents, des souris et des chiens. Les couleurs en sont noires, blanches, rouges et jaunes; et si bien appliquées et sans confusion que c'est un spectacle qui surprend agréablement. Le vieillard qui y entretient le feu qu'il nous nomma *Loüak* ou *Loughé*, feu sacré, nous fit voir les ossements de la femme chef qui mourut l'année passée. Cette femme s'etoit rendue si considérable par les coups qu'elle avoit faits sur les ennemis, ayant

conduit elle même pluſieurs partis de guerre , qu'on la regardoit côme une amazone et coē la maitreſſe de tout le village , à qui on rendoit plus d'honneur qu'au grand chef , tenant la 1e place dans tous les conſeils , et quand elle marchoit elle étoit toujours précédée de 4 jeunes hommes qui luy chantoient et danſoient le Calumet. Elle étoit habillée en Amazone , ſe peignoit le viſage et avoit la chevelure faite come les hommes. On ne fait dans ſe village rien de tous les hurlemts ordinaires aux *Natchez* lorſqu'ils paſſent deuant le temple , vis à vis du quel il y a une chapelle de 50 pieds de long que le père du Rut fit bâtir le printemps paſſé auec une grande Croix de 35 ou 40 pieds de haut qu'il a fait arborer dans la place du village.

Le Père de Limoges y étoit arrivé depuis deux ou 3 jours pour s'y établir et pour trauailler à la conuerſion des *houmas* qui me paroiſſent fort dociles. Le grand chef eſt fort raiſonnable , et dit qu'il ne reconnoiſt qu'un eſprit qui a tout fait. J'ay compté 70 Cabannes dans le village que j'ay viſité auec le Père de Limoges

qui m'a voulu donner les prémices de ſa miſſion par le baptême que j'ay fait d'un enfant de 3 jours à qui j'ay donné le nom de S[t] François Xavier, Patron de la miſſion, à qui Dieu a ouvert le Paradis peu de jours après pour y travailler à la converſion de ſes parents et de ſes compatriotes.

Le 3[e] Décembre nous auons célebré la feſte de ce grand Saint le plus ſolennellement que nous auons pû et j'ay chanté la première grand' meſſe qu'on ait entendu dans le village. J'ay eſté ſurpris de leur peu de curioſité. Si le Miſſiſſipi s'établit, et que cette miſſion ne nous ſoit pas otée, il y a ſujet d'eſpérer de la docilité de ces pauures gens, qu'on y fera du bien, les femmes et les filles y ont plus de pudeur que chez les nations voiſines. Dieu veuille les convertir et rendre le chemin de leur village impracticables à certains François libertins. Tout ce qu'ils font à leurs malade, c'eſt de les ſucer juſqu'au ſang. I'en ay veu un entre les mains des vieillard Jongleurs, dont l'un ſiffloit et jouait de la gourde, un autre ſucoit, et l'autre chantoit la chanſon du Crocodile

dont la peau luy ſeruoit de tambour.

Comme ils ſe contentent de leurs citrouilles et de leur bled qu'ils ont en abondance , Ils ſont fénéants et ne vont guère à la chaſſe. Ils ne laiſſent pas d'avoir la reputation d'etre guerriers et d'eſtre crains des nations voiſines. Ils ne ſont pas cruels , et bien loin de faire mourir aucun des eſclaves qu'ils font , Des qu'ils entrent dans le village , les femmes pleurent ſur eux , les plaignant d'avoir été pris , et les traitent enſuite mieux que leurs enfants. Quand quelques uns de leurs gens vont à la chaſſe , les femmes ſe mettent à pleurer comme ſi elles alloient les perdre , Et quand ils reviennent de la chaſſe elles pleurent de joye de les revoir.

Il y a peu de villages en France où il y ait plus de poule et de coqs que dans celui des *Houmas* , auſſi n'en tuent-ils jamais , et ne veulent pas même manger de celles que leurs chiens tuent aſſez ſouuent. Quand on veut avoir des poulets d'eux , il ne faut pas dire qu'on les veut tuer ou manger , Ils auroient de la peine à les donner ; mais ils les vendent volontiers quand on ne les tue pas en leur pré-

ſence, ou qu'on leur dit qu'on les emporte pour les élever comme eux. Les poules ont des petits poulets en tous temps, Et dans le mois de Décembre il y en avoit dans toutes les Cabannes. Auſſi ſont elles chaudem^t dans ces Cabannes qu'ils ont ſoin de tenir propres, et qu'ils balient 2 ou 3 fois le jour.

Les enfants, les hommes et les jeunes gens ſont habillez comme les *Tounika*. Les femmes portent un habit frangé, qui les couure depuis la Ceinture juſqu'au deſſous des genoux. Quand elles ſortent de leur Cabanne elles ſe couurent d'une robe de rats muſqués ou de plumes de coqs-d'Inde. Elles ont le viſage picqué et figuré, et les cheueux treſſes come les *Tounika* et les *Natchés*, et ſe noirciſſent les dents comme elles. Quoique tous les ſauuages craignent extrêmement le froid, à la moindre gelée (car il n'y a pas d'hyver) Ils ſe vont baigner grands et petits, et ſortent de l'eau tranſis de froid. C'eſt un vieillard qui fait le cris au point du jour quand il gèle. Ces ſortes de bains leur cauſent quelquefois le flux de ſang qui en emporte pluſieurs. Au reſte le

Père de Limoges commence à ſe faire entendre, et fera du bien dans cette miſſion. Il m'a raconté ſon naufrage ou il a tout perdu, et la perte eſt plus conſidérable qu'on ne peut croire. Plus d'une miſſion s'en reſſentira; ce fut en ſe laiſſant deriuer la nuit au Courant que leur Canot heurta contre un arbre qui étoit arreſté au milieu du courant qui lui fit faire la pirouette et demeura ſur le coſté plein d'eau, et s'il ne fut arreſté promptement à l'arbre, Il ſe feroit noyé à demi endormi. Il a tout perdu hors ſon calice qu'il ſauua le tirant je ne ſais comment hors de la caſſette. C'eſt tout ce qu'il pût conſerver et c'eſt un eſpèce de miracle qu'il ait pû ſe ſauuer luy même, après auoir diſputé ſa vie preſque 3 heures au moyen d'une branche d'arbre que le courant emportoit, et à laquelle il s'eſtoit attaché avec ſes deux matelots. Il s'eſt laiſſé aller au courant, qui la enfin pouſſé à terre et après s'eſtre ſeſché ſans feu au vent et au ſoleil du mieux qu'ils ont pû, ils ont fait un Cajeu de 3 ou 4 pieces de bois flottant qu'ils on liés auec des harres et on navigués 3 jours entiers ſur

ce nouueau canot , toujours entre deux eaux ſans manger autre choſe durant ce temps là qu'un peu de pourpié ſauuage tout cru. Ce chèr miſſionnaire m'a dit la qu'il s'eſt lors ſouuenu auec fruit de S[t] François Xavier diſputant ſa vie autant de jour avec les eaux ſur un bout de planche. Il découurit le 4[e] jour le feu de quelques *Akanſea* qui étoient à la chaſſe. Il en fut reçu et ſes compagnons fort humainement. Ils leur donnèrent à manger et les conduiſirent juſqu'à leur village ; où le Père trouua ſon Canot qui s'eſtoit arreſté à des embarras de bois. Il a depuis eſté equipé de tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa miſſion des *Houmas*,

D'ou je partis le 4[e] Décembre et après 3 lieues de nauigation nous trouâmes au nord du Miſſiſſipi la Rivière Rouge, dont on parle tant. Si la 3[e] tentative que les François y ont fait depuis 7 ou 8 mois reuſſit, les miſſionnaires y auront un paſſage pour aller à diverſes nations qui bordent cette riuière qui court au ſud eſt : elles ne ſont preſque toutes qu'en petits hameaux , comme les *Natchés* , ce qui fait dire à ceux qui veulent donner de grandes

grandes idées de toutes ces nations qu'il y a des villages ſans fin , et de 3 ou 4 , 5 ou 6 lieues d'étendue voulant faire paſſer des hameaux de 3 ou 4 cabanes eſloignez les unes des autres pour la commodité du terrain , pour autant de villages , de la même nation. Mr de Bienville qui a pénétré le plus avant , m'a dit que tout étoit inondé dans le mois de Mars et d'Avril , qu'il y avoit de petites hauteurs chez les *Natchitoch* aſſez peuplées où le bled luy venoit à l'épaule.

A la fin de Mars M^{r} de St Denis doit aller juſqu'aux *Kadodakio* , et au lieu d'aller du coſté des *Senis* où les aſſaſſins de Mr de la Salle s'eſtoient retirez , Il a dû prendre ſur la gauche , et pouſſer juſqu'aux *Kioüahaa* , les plus éloignez que l'on ſcache , où l'on eſpère trouuer des mines. Il doit eſtre icy de retour à la fin de ce mois , et s'il ne trouue pas des mines d'argent , on n'a rien moins que ce que l'on cherche dans l'établiſſement de Miſſiſſipi qui inonde toutes les terres à plus de 80 lieurs de ſon embouchure à quelques petits cantons près.

Le 10e nous auons dit la meſſe de S^{t}

François Xavier pour commencer la dévotion des 10 Vendredis. Le lendemain nous ſommes arrivez à la Croix qui marque le village des *Baiougoula* au nord du Miſſiſſipi, et à 40 lieues des *Houmas*. Comme les eaux ont eſté extraordinairement hautes cette année, elles ont miné le coteau de plus de 10 pieds de long d'où la Croix eſt tombée auec les terres qui ſe ſont éboulées ; Je ne ſuis pas allé juſqu'au village et ce n'eſt qu'à mon retour de *Bilocchi* que j'ai viſité les *Baiougoula* dont le chef a fait maſſacrer celuy des *Mongoulacha* auec plus de deux cents hommes de cette nation, qui étoit fort portée pour les François et qui faiſoit village auec les *Baiougoula* comme font les *Pioüaroüa* avec les *Kaſkaſkia*. Le ſang de tant d'Innocents crie vengence, auſſi Dieu commence-t-il à les punir par la famine et la maladie, et ils doivent craindre que les *Houmax* et les *Kolapiſſas* ne vengent le meurtre de tous leurs alliez : Je n'ay rien vû de ſi gueux. Je ſçay quelques mots de leur langue ; mais comme plus de deux tiers étoient abſens du village, d'où la faim les auoit chaſſez,

je n'y ay reſté que 4 jours, ils m'ont promis de rétablir la chapelle et de faire tout ce que j'ay demandé, mais ſi le chef n'eſt bien loin de là il n'y a pas grande choſe à faire pour un Miſſionnaire : J'ay fait planter une grande Croix ſur la coſte à la place de celle que les eaux ont emportée. Elles ont crû de vingt pieds de haut.

A 5 lieues plus bas que le village on trouue au Nord un petit bras du Miſſiſſipi dont parle Mr de la Salle ; qu'il dit auoir plus de 30 braſſes d'eau, et eſt fort commode pour les grands vaiſſeaux ; mais Mr d'Iberuille qui a fait viſiter et ſonder, n'y a pas trouué d'eau pour une chalouppe. Plus nous approchons du bas du Miſſiſſipi, plus nous allons à l'eſt et à l'eſt ſud eſt ; nous trouuons auſſy plus de courants et de méchants Cabannage, et dans les aunages toujours de la terre glaiſe ; ou bien il nous faut entrer bien auant dans le bois où il eſt difficile de pénétrer et de n'y pas trouuer d'embarras de Cannes, d'où l'on ne peut ſe tirer.

Depuis les *Natchés* nous n'auons vecu que de bled d'Inde auec quelques citrouilles. Car il y a longtemps qu'on ne

voit en ces quartiers n'y bœuf n'y chevreuil ni Ours ; et ſi l'on a trouvé quelques outardes ou oyes ſauuages , elles étoient ſi maigres , qu'elles n'auoient pas plus de gouſt que du bois , ce qui a fait ſoupirer bien des fois tous nos canoteurs après la riuière des *Ilinois* , et pour la beauté du pays et des débarquements , et de la quantité de bœufs et de cheureuils et de toutes ſortes de gibier gras et excellents. C'eſt une nauigation bien longue que celle du Miſſiſſipi , bien ennuyante et bien difficile ſurtout à remonter , et bien incommode à cauſe des couſſins et autres mouches appelées maringouins , brulots et mouſtiques , et des grandes pluyes , les chaleurs exceſſives , les méchants débarquements dans la boue et dans la terre glaiſe , ſouuent juſqu'à mi-jambe et pour la méchante chère. Si l'on ne part auec un Canot a demi chargé de viures , on doit s'attendre à bien jeûner , et j'ay de la peine à croire que nos ſauuages d'en haut et du pais des *Illinois* viennent cherché icy des marchandiſes de ſi loin auec tant de peine et tant de riſque. La pirogue des *Baioügoulas* que nous auons rencontré ne faiſoit

pas plus de 3 ou 4 lieües par jour. Ils étoient mal vêtus pour la ſaiſon , Car ils n'auoient qu'une demie peau de Cheureil pour ſe garantir du froid , encore y auoit-il une vieille qui étoit ſi miſerable qu'elle n'auoit qu'un peu de mouſſe pour ſe couurir. Pluſieurs vieilles gens parmi tous ces ſauuages n'ont pas d'autres habits.

Je ſuis enfin arriué le 17e Decemb. au fort de Miſſiſſipi , après 68 jours de nauigation en deſcendant. Ce premier établiſſement eſt au ſud de ce fleuue à 18 lieues de ſon embouchure , Il n'y a ni fort n'y baſtion , n'y retranchements ni redoutes, tout conſiſte en une batterie de 6 pieces de Canon , de 6 et de 8 dreſſée ſur le bord de la Coſte , et en 5 ou 6 Cabannes ſéparées les unes des autres couuertes de lataniers. Le Commandant Mr de Bienville y a une petite maiſon aſſez propre ; Je me ſuis apperceu en arriuant qu'on commençoit à crier à la faim , et que les farines commençoient à manquer , ce qui m'a obligé pour n'eſtre pas à charge à perſonne de me mettre aux viures ſauuages , et de me contenter de bled-d'Inde ſans viande n'y poiſſon , juſqu'à l'arriuée

des vaiſſeaux qu'on n'attend gueres qu'à la fin de Mars ; ſi l'on établit le Miſſiſſipi l'on tranſportera le fort , ou pluſtot on le fera aux *Baiougoulas* à 40 lieues plus haut : car les grandes eaux debordent ſi furieuſement icy qu'ils ont eſté 4 mois dans l'eau , et ſouuent juſqu'à mi-jambe hors de leurs Cabannes quoique les Sauuages les euſſent aſſeurez que ce lieu n'inondoit jamais. Le bled qu'on auoit ſemé icy etoit déjà aſſez haut quand l'inondaon , qui ſe fit d'un furieux coup de mer dans le mois d'Aouſt l'emporta. Le jardinage n'a guères mieux réuſſi , outre qu'il y a une grande quantité de ſerpents noirs qui mangent les laictües et les autres légumes juſqu'à la racine. Pour ce qui eſt du fort de *Bilocchi* à 30 lieues d'icy , outre que l'air y eſt meilleur , le païs plus découvert l'on y fait toute ſorte de jardinages. Le cheureuil en eſt tout proche et il y a très bonne chaſſe ; et pour y temperer la châleur qui y ſeroit exceſſive , tous les jours une heure ou deux auant midy , il vient un vent de la mer qu'ils appellent la briſe qui rafraichit l'air. Il n'y a que l'eau qui n'y eſt pas fort bonne.

C'eſt une petite ſource qui la leur fournit ; car celle de la Baye eſt pluſque ſommatre et n'eſt pas potable. Cette baie qui donne le nom au fort , prend le ſien des ſauvages *Bilocchis* , qui en ſont les plus proches , et s'appelle la baye de *Bilocchi*. Il y a plus de 120 hommes dans ce fort bien régulier auec 12 pieces de Canon et autant de pierriers braqués ſur les baſtions ; Il n'y a que les chalouppes et le traverſier qui ne porte pas 100 tonneaux qui puiſſent entrer dans cette baye , les vaiſſeaux n'en peuvent approchér que de 5 lieues et demeurent à la rade deuant une Iſles , où il y a bon mouillage , et qui s'appelle l'Iſle des vaiſſeaux : Il n'y a point de ports dans tout ce pays que celuy des *Panſacolas* dont les Eſpagnoles ſe ſont emparez , et où ils ne s'eſtoient établis que 3 ſemaines auant que Mr d'Iberville fut arrivé à la Coſte. Le fort de *Bilocchi* n'eſt éloigné que de 30 lieues de celuy des Eſpagnols , l'entrepriſe du gouverneur luy réuſſit mal l'année paſſée. S'eſtant auancé auec deux nauires , il fut ſurpris de trouuer 4 gros vaiſſeaux à la rade , et une forte garniſon au fort. Il dit par

galanterie aux officiers qu'il viſitoit la coſte pour en chaſſer les Anglois. Mr d'Iberville qui viſitoit le Miſſiſſipi auoit auerti de ſe menager auec les Eſpagnols et de bien recevoir le gouuerneur s'il venoit à ſon bord ſelon l'ordre qu'il en auoit luy même de la cour ; il fut regalé magnifiquement , *Vive le Roy de France* , *Vive le roy d'Eſpagne*, *Vive Mr d'Iberville* , auec quantité de volées de Canon , et en partant il laiſſa une lettre pour Mr d'Iberuille. C'eſtoit ses p̄p̄ſitions dont il ſcauoit bien qu'on ſe moqueroit. A peine eut il quitté nos vaiſſeaux , qu'il fut pris en pleine mèr d'un coup de vent qui fut ouvrir et perdre ſon vaiſſeau. Il ſe ſauua dans une chaloupe avec peu de gens et reuint a nos vaiſſeaux. Nos officiers faiſant paroître auoir plus de déplaiſir qu'ils n'en auoient , le reçurent parfaitement bien , l'équipèrent généreuſement de tout , et le firent reconduire dans une double chaloupe auec toutes les rames et chapeaux bas , juſqu'à ſon fort des *Panſacolas.* A ſon départ il fut encore ſalué d'une décharge de toute n̄re artillerie. Il a eſté fait grand maitre

de

de l'artillerie d'Eſpagne , et ſon Major a eſté fait gouuerneur qui a enuoyé une chaloupe au fort de *Bilocchi* à Mr de Sauvol pour réclamer 10 hommes par le Major nouveau, prétendant qu'ils auoient déſerté : mais dans le fond ce n'eſtoit que pour viſiter le fort qui ne les craint pas , et pour venir chercher de la toile et des hardes ; car ils manquent de tous. Ils ont achepté tout ce qu'ils ont trouué , et dit qu'ils reviendroient quand ils ſçauroient que nos vaiſſeaux ſeront arrivez , quoique l'on ſoit déjà court de viures du moins de farine françoiſe , car le Lard , les Poix et les féues n'y manquent pas encore le Gouverneur a fait cachér le bled d'Inde , et a fait paroitre du pain François dans tous le fort , il a parfaitement régalé le Major de volailles, cochon de lait et chevreüil , vin de Madère ; l'equipage a été régalé à proportion et à donné au Major toute ſorte de rafraichiſſements pour ſon retour , et a fait préſent au nouveau Gouverneur d'un fuſil de grand prix.

Au reſte pour aller d'icy au fort de *Bilocchi* Il faut faire en partant un

portage d'un bon demi quart de lieüe dans la vaſe et dans l'eau juſqu'aux genoux, et faire proviſion d'eau autant qu'il en faut pour aller juſqu'à *Bilocchi* car la petite rivière que l'on trouve à un quart de lieue d'icy eſt ſommatre , c'eſt à dire qu'elle eſt mellée d'Eau de mer , elle ſe décharge dans un lac de 2 lieues de traverſé et après avoir couru 5 ou 6 lieues au Sudeſt , ſur la mer le long des Iſles , on coupe au nordeſt , au large des Iſles juſqu'à 7 lieües du fort , qu'on gagne la terre ferme que l'on ſuit juſqu'à l'entrée de la Baye de *Bilolchi* , à la veüe du fort , où il faut traverſer.

J'y ſuis arriué le 1er jour de l'année 1700 , où j'ai été bien reçu du Gouuerneur. J'y ai trouué le Père du Ru. Outre les fonctions de miſſionre il fait encore celles d'Aumonier d'une manière très édifiante. Je n'ay reſté que 8 jours auec luy et j'ay eſté onze jours à me rendre icy par la faute de notre guide qui a perdu ſa route , et qui nous a fait manquer un vent favorable qui nous euſt rendu au fort le 3e jour , mais après auoir conſommé notre demie barrique d'eau ,

nous l'auons remplie d'eau ſoumatre , qui a fait plus de peine à mes Canoteurs qu'à moy qui me ſuis accoutumé a ne guère boire en voyage. Nous auons tous fait méchante chère ; car nous auons eſté réduits au ſeul bled d'Inde durant 4 jours et il etoit auſſi dur après auoir bouilly toute la nuit dans cette Eau ſoumatre que quand on le mettoit dans la chaudière. Nous allions ſur la mer ou golfe Mexique d'Iſle en Iſle , et plus nous nauigions plus nous nous éloignons de notre route. Dans cette extremité n'ayant preſque plus d'eau ſoumatre , nous nous recommandaſmes à Dieu. Je promis de faire une neuſuaine à l'honneur de St François Xavier et de dire la meſſe en actions de graces dès que je ſerois arriué au fort. Le lendemain nous nous rembarquâmes dans notre canot et a une heure après midy nous nous trouuâmes à la pointe aleri que nous auions doublée depuis 4 jours , d'où nous auons coupé aux Iſles du large. Nous auons fait deux grandes trauerſées de 5 lieues au ſud ſud eſt et a la veüe des bois du Miſſiſſipi nous ſommes enfin graces à Dieu entrés dans une riviere où nous

auons étanché notre ſoif et qui nous a conduits a demi quart de lieue du Miſſiſſipi ou nous ſommes heureuſem^t arriuez et après un demi quart de lieue de Portage nous nous ſommes trouuez à 8 petites lieues du fort ou nous ſommes arriuez l'onzième jour de notre départ de *Bilocchi*. Sans la protection de St François Xavier je crois que nous euſſions encore long temps rodé ſans eau. Je ſuis party le lendemain pour aller aux *Baiougoulas* qui ſont 40 lieues plus haut : je n'y ay fait qu'une partie de ce que je voulois y ayant trouué peu de monde. Dieu m'a fait la grâce d'y baptiſer un petit enfant de 2 ans moribond à qui j'ay ouuert le ciel.

Je ſuis de retour dans ce fort depuis 4 jours. L'arrivée des vaiſſeaux qu'on attend de jour en jour me determinera ſur ce que je dois faire, ſi j'attendray l'arrivée de M^r d'Iberville, ou ſi je remonteray aux *Illinois* par les premiers canots. Au reſte il n'y a pas de vaiſſeaux qui puiſſe entrer dans la rivière de Miſſiſſipi s'il tire plus de 9 ou 10 pieds d'eau ; Car il n'y en a qu'onze à l'embouchure. L'entrée

paſſée , il n'y a pas de vaiſſeaux qui ne puiſſent naviguer fort avant dans cette riviere. Il y a icy 15 à 16 braſſes d'eau, la pluſpart des flutes qui n'en tirent que 9 pourroient y entrer bien auant , Car le batiment Anglois que Mr d'Iberville trouva l'année paſſée à 8 lieues d'icy tiroit encore moins d'eau. Le capitaine auoit pour ſe conduire la relation de Mr de la Salle , et de quelques autres fort mauvais memoires qui font mention de l'embouchure de ce fleuve. Cet Anglois qui en parloit à Mr de Bienuille s'applaudiſſoit de ce qu'il avoit pu trouver l'entrée du Miſſiſſipi dont un de ceux qui en ont écrit eſt un apoſtat qui a préſenté au roy Guillaume la relation du Miſſiſſipi , où il ne fut jamais , et après mille menſonges et de ridicules vanteries , Il prétend faire voir les juſtes prétentions et le droit incontestable que le Roy Guillaume à ſur le Miſſiſſipi &c. Il fait paroitre dans ſa relation Mr de la Salle bleſſé de deux balles dans la teſte , qui ſe tourne vers le Père Anaſtaſe , Recollet pour luy demander l'abſolution , (ce qu'il n'eut pas aſſeurement le temps de faire) ayant été tué

tout roide ſans dire un ſeul mot, et autre ſemblables faux narrés.

Je ne ſçay ce que la cour décidera du Miſſiſſipi ſi l'on ne trouue les mines d'argent : car elle ne cherche pas des terres à cultiver. Il y en a peu à plus de 80 lieues d'icy qui ne ſoient inondées par le grand debordement du Miſſiſſipi. On n'a pas encore trouué les mines que l'on cherchoit ; on ne ſe ſoucie guère de celle de plomb, qui ſont très abondantes vers les *Illinois* et plus haut dans le Miſſiſſipi du coſté des *Scioux*. Il y a à la vérité bien des âmes à gagner à Jeſus Chriſt, le long du Miſſiſſipi et encore plus dans les terres et dans la *Rivière Rouge ;* mais il y a plus de monde dans la ſeule miſſion des *Illinois*, que je n'en ay vu chez les *Tounika*, *Baiougoula* et *Houmas*, et qu'il y en a chez les *Bilocchis*, chez les *Colapeſſas* et chez tous les ſauuages de la riviere la *Mobile*, qui ſont entre le fort de Bilocchi et celuy des Eſpagnols et des *Panſacolas*. Cela n'empêche pas que les miſſionnaires ne trouuent bien de quoy s'occuper dans chaque village dont les ſauuages me paroiſſent fort dociles, plaize

au Seigneur de leur envoyer des gens dont le zèle leur ouure le ciel et leur en apprenne le chemin—L'on dit qu'en remontant la Rivière des *Mobiliens* , il ſe trouue de nombreuſes nations , ou je n'ay pas eſté.

Quand Mr de la Salle vint par mer chercher l'embouchure du Miſſiſſipi , il paſſa outre ſans s'en apperceuoir qu'à plus de 15 lieues au dela et ne voulant pas faire paroitre qu'il s'eſtoit trompé , Il pouſſa plus loin juſqu'à 80 lieues d'icy , où il fit un fort , et dans le deſſein de ſe rendre en triomphe aux *Illinois* , Il s'en alla de ſon fort aux *Senis* , ſauuages dans les terres et c'eſt de leur village que Mr Cavalier preſtre partit après la tragique mort de ſon frère pour ſe rendre aux trauers des terres aux *Akanſea* et de là en pirogue juſqu'aux *Illinois* et enfin à Kebec ou il s'embarqua pour revenir en France luy 5e.

Les Eſpagnols ſe rendirent peu de temps après les maîtres du fort de Mr de la Salle dans lequel plus de 150 individus moururent de miſère et de maladie. Les Eſpagnols enlevèrent le reſte des François

qu'ils y trouvèrent et vinrent ensuite aux *Senis* , où ils laissèrent 20 hommes avec 3 Cordeliers , d'ou il emmenèrent deux François qu'ils y trouvèrent et qui sont à present au fort de *Bilocchi*. C'est de ces deux François qu'on a sçû ce que sont devenus les tristes rests de ce grand equippem[t] de M[r] de la Salle qui avoit 400 homes en partant de S[t] Domingue pour chercher l'embouchure du Missisipi. Ce fut aux *Senis* que les meurtriers de M[r] de la Salle se firent sauvages comme eux après que quelqu'uns se furent entretués.

Voilà au juste mon R. P. le detail de mon voyage et de tout ce que j'ay pû apprendre dans ma route et partout ce que j'ay vû et remarqué et par tout ce que j'ay apris icy du Commandant , M[r] de Bienville , frère de M[r] d'Iberville qui a le plus découvert de pays. J'ajoute que c'est aux saules et non pas aux meuriers que les vers à soye s'attachent , et font leurs coques en ce païs. On ne pourroit pas faire le premier établissement en un lieu ou il y eut plus de Maringouins qu'icy. Il y en a pendant presque toute l'année. A la vérité ils nous ont donné

un

un peu de treves 7 ou 8 jours, mais à l'heure qu'il eſt, Ils me picquent bien ſerré et dans le mois de Décembre, qu'on n'en devoit pas eſtre importuné, il y en avoit une ſi furieuſe quantité, que je ne pouvois écrire un mot, que je n'en euſſe les mains et le viſage tout couuert et qu'il m'etoit impoſſible de dormir pendant la nuit. J'en ay été ſi incommodé à un œil que j'ay penſé le perdre. Les François de ce fort me diſoit que depuis le mois de Mars, il y en a une ſi prodigieuſe quantité que l'air en etoit tout couuert et que l'on ne s'entrevoit pas à dix pas les uns des autres.

Je reſte icy juſqu'à l'arrivée de M^r d'Iberville come je m'y ſuis en quelque façon obligé pour ſervir d'aumonier aux François qui ſont dans ce poſte et dont pluſieurs ſont Canadiens. J'ay bien à ſouffrir de ces importuns couſins juſqu'au moy de May et encore plus en remontant le fleuve, puiſque je ne le pourroy faire que lorſqu'il y en aura une ſi grande quantité que l'on ne pourra n'y repoſer de nuit n'y mettre à terre de jour pour faire cuire du bled d'Inde ſans en être

devoré. Dieu ſoit béni de tout. Je dois être content de tout , quoyqu'il m'en coûte pourvû que ce voyage de plus de mille lieues que j'ay entrepris pour le bien de nos miſſions du haut leur puiſſe être utile à quelque choſe auſſi bien que mon retardement qui n'eſt que pour me mieux aſſurer de la verité.

Priez Dieu pour nous , mon R. P., et croyez que je ſuis auec beaucoup de reſpect dans l'amour de N. S.

Mon révérend Père
Votre très humble
et très obéiſſant ſerviteur
JACQUES GRAUIER.

Depuis cette lettre écrite il y eut un an en Feurier dernier de la préſente année 1702 les Francois ont abandonnés les deux poſtes cy deſſus mentionnés tant du Miſſiſſipi que la bay du Bilocchi pour ſe placer à la rivière appelée la *Mobile* du nom des ſauuages qui ont leur village appelez *Mobiliens*. Cette riuiere entre dans la mer à 15 lieues en deça de Bilocchi. Il y a 2 iſles peu éloignées de ſon embouchure qui font un port pour les na-

uires et en montant avec des chaloupes l'eſpace de 14 lieues ſur la Mobile il s'y trouue à préſent un fort régulier conſtruit par Mr d'Iberville et des maiſons pour les ſoldats et pour quelques François venus du Canada , Le ſol en eſt fort bon ; on y a tracé le plan d'une ville qui ſe formera des colonies Françoiſes qu'on y enverra ſi la cour le juge à propos. Il y a divers village d'Indiens à une , deux et 3 journées du fort de la Mobile , que les noueaux miſſionnaire pourront inſtruire en notre Ste religion.

NOTE.

L'inſcription que le P. Du Ru a miſe au pied de la croix qu'il a érigé avec M[r] d'Iberville au bord du fleuve de Miſſiſſipi près du fort François.

D. O. M.

GALLI CUM HUC VENISSENT PRIMI, PRIMÛM EX CANADENSI PLAGA DUCE DE LA SALLE, AN. 1682 : SECUNDÙM EX EODEM LOCO DUCE DE TONTY AN. 1685 : TERTIUM EX ORIS MARITIMIS DUCE D'IBERVILLE AN. 1699. QUARTÙM EX EODEM LOCO, ET EODEM DUCE AN. 1700 HANC CRUCEM HOC IPSO ANNO 1700 14 FEBR. POSUERUNT. AD CUJUS PEDEM ARÂ CONSTRUCTÂ EODEM ANNO ET DIE FECIT SACERDOS È SOCIET[e] JESU ATQUE HOC SEPTUM MORTUORUM SEPULTURÆ RITÈ DEVOVIT.

Achevé d'Imprimer par J. Munſell, à Albany, d'après l'original, reſtant à la maiſon Profeſſe de Paris, ce 31 *Aouſt*, 1859.